Baillargeon, N. (2011). *Je ne suis pas une PME. Plaidoyer pour une université publique*. Montréal, Québec : Les Éditions Poètes de Brousse

Manuel Crespo

Volume 38, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019614ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019614ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crespo, M. (2012). Compte rendu de [Baillargeon, N. (2011). *Je ne suis pas une PME. Plaidoyer pour une université publique*. Montréal, Québec : Les Éditions Poètes de Brousse]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(2), 424–425.
<https://doi.org/10.7202/1019614ar>

En somme, nous avons là un livre des plus stimulants. Une production collective de qualité qui lève le voile sur un champ de recherche encore peu répandu; à tout le moins ici au Québec. Soulignons en terminant qu'il ne s'agit ni d'un ouvrage grand public ni même d'un livre pour les professionnels des milieux scolaires. Les contributions regroupées par Adé et de Saint-Georges s'adressent à un public savant de chercheurs en sciences de l'éducation et dans les disciplines connexes. Ceux-ci trouveront matière à alimenter leur réflexion sur les situations de formation.

STÉPHANE MARTINEAU

Université du Québec à Trois-Rivières

Baillargeon, N. (2011). *Je ne suis pas une PME. Plaidoyer pour une université publique*. Montréal, Québec: Les Éditions Poètes de Brousse.

L'essai du professeur Baillargeon sur le devenir de l'Université suscite des *senti-ments mêlés*: on est porté à appuyer sa vision d'une université *libre*, mais on a peine à endosser les raccourcis qu'il utilise pour prôner une telle université. Car, à la lecture de son texte, on se demande si l'idéal romantique d'une université détachée du monde tient compte des exigences de l'enseignement supérieur aujourd'hui. La proposition du professeur Baillargeon, que d'aucuns qualifieraient d'utopique, de créer un Institut universitaire voué au *Studium Generale* n'est pas autre chose qu'un refus de la *vita activa* pour trouver refuge dans une *vita contemplativa* rassurante et pleinement satisfaisante sur le plan intellectuel. Être *dans le monde* par l'action ou *en dehors du monde* par la prière et l'abnégation, étaient les deux pôles d'une problématique pressante du Moyen-Âge, laquelle, on le voit, a ses échos chez certains intellectuels contemporains. Contrairement à l'opinion de ceux qui prônent un *retrait* du monde, l'université n'est plus une *tour d'ivoire*, pour utiliser le terme de Derek Bok dans son livre *Beyond the Ivory Tower* (1982): l'université se doit de contribuer, avec les stratégies et les moyens qui lui sont propres, à l'innovation économique et au progrès social. C'est dans le *dosage* de son engagement économique et social que se trouve la différence entre une université *esclave* et une université *libre*.

Pour lutter contre l'envahissement du modèle productiviste de l'industrie et du secteur privé en général dans l'agir académique que l'auteur perçoit, il faut, selon lui, prendre ses distances par rapport à la recherche subventionnée. Il affirme avec force qu'il *n'est pas une PME*. Par ailleurs, il souligne également que la recherche subventionnée n'aurait pas une grande valeur, parce que les chercheurs se limiteraient à présenter des projets dont les thématiques sont subventionnables, s'abstenant de soumettre des projets plus originaux mais moins convaincants aux fins de financement. Ici, l'auteur navigue dans des eaux périlleuses. Mon expérience d'évaluateur dans des comités de pairs est d'un tout autre ordre: les projets de recherche sont subventionnés en fonction de critères de qualité reconnus dans le domaine, indépendamment des thématiques choisies.

Les quelque 80 pages de l'essai du professeur Baillargeon sont stimulantes et ne laissent pas le lecteur indifférent. On y reconnaît sa fougue et le désarroi que lui causent plusieurs dysfonctions qu'il croit trouver dans *l'organisation* universitaire. Sur un ton léger, son texte est comme une *paella*, met typique espagnol, consistant en un mélange hétéroclite de produits de la terre et de la mer dans une base de riz condimenté. L'ensemble est fort appétissant, bien qu'il arrive parfois que l'on éprouve de la difficulté à le digérer. Le texte du professeur Baillargeon est, certes, très appétissant, mais de digestion difficile : on y trouve une variété de contenus et d'affirmations intéressantes mais, en même temps, peu ficelés et d'assimilation laborieuse. Toutefois, malgré des propos qu'on aurait voulu plus appuyés, le lecteur est séduit, il faut l'avouer, par l'écriture engagée et passionnée de l'auteur et par son plaidoyer pour une université publique.

MANUEL CRESPO

Université de Montréal

Bélanger, N. et Duchesne, H. (2010). *Des écoles en mouvement. Inclusion d'élèves en situation de handicap ou éprouvant des difficultés à l'école*. Ottawa, Canada : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

L'objet principal de cet ouvrage est d'actualité, car le concept d'inclusion scolaire est complexe et présente souvent des aspects différents. Les auteurs y illustrent les diverses significations accordées au concept d'inclusion en s'appuyant sur une analyse empirique. Ils exposent les pratiques, les approches et les croyances des différents acteurs engagés de quatre provinces canadiennes, l'Ontario, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick et le Québec, ainsi que de trois pays, l'Angleterre, la France et l'Italie.

Au premier chapitre, Bélanger sonde un établissement en milieu urbain en Ontario afin de découvrir ce qu'est, selon des praticiens, des parents et des élèves, une école inclusive. Bélanger note une progression quant à l'ouverture et à l'accueil des élèves à besoins particuliers à l'école de langue française. Elle met, toutefois, en évidence la difficulté d'éluder les processus d'exclusion dans l'analyse des phénomènes éducatifs en contexte d'inclusion.

Dans le deuxième chapitre est décrite une culture d'inclusion dans une école de langue française en situation minoritaire de la région de Toronto. Connelly et Farmery mettent en valeur l'importance de développer une culture centrée sur l'élève. Dans ce milieu, les difficultés ne sont que passagères. Les auteurs exposent des pratiques exemplaires : soit l'établissement d'un climat de classe favorable à la communication entre les élèves, soit la mise en évidence des stratégies métacognitives, soit l'apprentissage par projet, soit l'apprentissage autonome, soit les accommodations, soit les modifications, soit les aides techniques ou technologiques. De plus, lorsqu'il s'agit d'un apprentissage par projet, Connelly et Farmer soulignent le rôle essentiel de l'enseignant dans la sélection des participants et la gestion des activités.